



# Écoute s'il pleut

Trait d'union des parrains et marraines

2009

Numéro 4

## Sommaire :

- Editorial
- A l'ombre de l'arbre à palabres
- En longeant la piste
- Chuchotis
- Quand souffle l'harmattan

## Edito

2008 s'est achevée dans une ambiance morose sur le plan international. La crise économique est là, durablement installée nous dit-on. L'avalanche de chiffres qui nous envahit donne le vertige. Ce furent d'abord des sommes gigantesques annoncées comme perdues par les organismes financiers : 8 milliards d'euros par ci, 19 milliards d'euros par là. Les valeurs boursières s'effondrent partout dans le monde, c'est l'apocalypse. Puis viennent les plans de relance, et la surenchère reprend de plus belle, des milliards d'argent public comme s'il en pleuvait : 26 pour la France, 50 pour l'Allemagne, 200 Europe entière, 825 pour les États-unis.

A ces milliards dont on nous

rebat les oreilles, je veux ajouter : 1 milliard d'individus vivent sur Terre avec moins d'un euro par jour, 2 milliards avec moins de 2 euros. Plus de 800 millions d'êtres humains souffrent de la faim. 19 millions d'enfants meurent de faim quand 3 milliards d'euros suffiraient à les sauver

Que pouvons-nous face à une situation si désespérante ? Nous pouvons un peu, chacun à notre mesure, et c'est bien cela le sens de notre action à Tama-Yé.

En 2008, grâce à un formidable élan de générosité, nous avons pu éviter à une centaine d'enfants de Fada et leur famille de trop souffrir de la faim, près de 30 tonnes de céréales ont en

effet été distribuées. En 2008 aussi, deux voyages de parrains ont eu lieu qui ont permis de tisser des liens d'une force incroyable entre parrains, marraines et leur filleul. A l'heure où l'on nous incite à nous lamenter sur notre triste sort d'occidentaux au bord de la faillite, réjouissons nous au contraire de la richesse que nous apporte le parrainage : une relation humaine irremplaçable dans le respect mutuel et le bonheur du partage.

A tous, marraines, parrains, filleuls, je souhaite une excellente année 2009.

Laurent BAUDET



Les enfants parrainés (habillés du T-Shirt offert par Tama-Yé) et l'encadrement de Teebo-Espoir le jour de la fête en novembre 2008

## A l'ombre de l'arbre à palabres

### Impressions de voyage

Bonne arrivée !

C'est la phrase d'accueil des Burkinabés. Ce voyage, j'y pensais depuis que je parraine Harrouna, mais plus intensément depuis un an. La préparation, les conseils faisaient grandir l'inquiétude de découvrir un autre monde. Le récit de ceux qui y étaient déjà allé me rassurait. C'est donc avec bonheur et impatience que s'est préparé ce voyage. Réussissant à amener avec moi mon compagnon, qui n'était pas très chaud, nous avons découvert l'Afrique. D'abord Dakar, étape de deux jours imposée par Air Sénégal et enfin le Burkina. Une terre rouge, un soleil de plomb, des arbres, des baobabs géants, des lacs, des étangs, je pensais le Burkina plus aride. Des villages, des concessions de cases, des petits commerces fait de bric et de broc tout le long de la route qui nous mènera de Ouagadougou à Fada (220 km) dans une camionnette Toyota, toutes vitres ouvertes. Nous arriverons à la tombée de la nuit à Fada, vers 18 heures. C'est irréal, pas d'éclairage public, rien que des petits « maquis » ou commerces, éclairés pour la plupart à la bougie. Il faudra donc attendre le lendemain pour enfin découvrir Fada et rencontrer nos filleuls et Djara.

L'émotion n'est pas facile à raconter, l'impatience, la peur, le ventre se serre, est-ce que je vais le reconnaître, je vais l'embrasser ou bien lui serrer la main ? Tout se fait naturellement. Harrouna est là, je crois qu'il m'a reconnu avant que je le reconnaisse. Il est beau, souriant, finalement je l'embrasse, je ne me pose pas de questions. Nous faisons connaissance, il est heureux, moi aussi. Malidia, le filleul de Maman est là, les filleuls des autres marraines et parrains aussi. Ce sont des découvertes ou des retrouvailles très émouvantes.

Les quelques jours à Fada, endroit un peu surréaliste pour nous où la pauvreté est omniprésente, passeront à aller visiter nos filleuls dans leur concession, sans eau, ni électricité, certaines éloignées de 12 km, dans la brousse, les emmener au marché de Fada pour leur faire quelques cadeaux, visiter quelques écoles, rencontrer des responsables de Fada, directeur d'école, médecins... qui vont aider l'association sur place.

Nous organiserons aussi avec Djara la fête des enfants. Ils seront presque tous là, d'autres

enfants de Fada viendront aussi, quelques mams prépareront le repas, du riz, du poulet, des gâteaux. Il y aura la remise des vélos, des T-shirt et stylos que nous avons amenés, une pêche à la ligne. Cette journée tissera les liens entre les filleuls et les parrains. Nous discuterons beaucoup de leur vie, de leur avenir. Mon compagnon trouvera même une filleule dont la marraine Micheline nous a quitté.

Ce séjour a passé trop vite, dans une ambiance de chaleureuse fraternité, de joie, de calme, j'oserais même dire d'amour envers tous ces gamins qui nous ont tout fait supporter, allègrement, sans y penser, la chaleur, le changement de vie, la nourriture...

Une seule envie en les quittant, à part celle de pleurer, revenir, revenir le plus vite possible. Les enfants, Fada, l'Afrique, que les pays dits « développés » appauvrissent chaque jour, nous manquent déjà.

Dominique



#### Flash-back de Chantal et Jean

- Cette gamine avec son seau d'eau sur la tête qui venait le remplir une dizaine de fois par jour au local.
- Notre inquiétude le premier soir dans le noir en revenant à pied du centre ville vers notre pension. Chaque personne rencontrée nous a indiqué le bon chemin.
- La réponse de Yentema à la question de Jean: « Que veux-tu ? Je voudrais des calins... »
- Les enfants rencontrés durant notre séjour qui cherchent à nous toucher et à nous serrer la main
- Les bouteilles d'eau tombées à terre lors du déchargement du taxi, et toutes ramenées au local par une centaine d'enfants de l'école toute proche.
- La gentillesse de notre restaurateur du soir.



## En longeant la piste

La scolarité au Burkina Faso (feuilleton en 6 épisodes écrit par Maryse Germain)

### Épisode 2 : Historique

Depuis son accession à l'indépendance en 1960, le Burkina Faso (anciennement Haute-Volta) a connu plusieurs réformes, dont certaines sont restées à l'étape de projet ...

Le décret du 3 août 1965 fixait comme objectif la scolarisation universelle en 1980 ... conditionnée aux limites de possibilité d'accueil !

La réforme de 1967 visait la « ruralisation » de l'école : scolariser les jeunes ruraux de moins de 21 ans, en accordant une place importante au travail manuel et agricole. Elle fut abandonnée en 1970.

La réforme de 1974 avait trois objectifs :

- Démocratiser le savoir
- Lier l'acte d'apprendre et celui de produire
- Revaloriser le patrimoine culturel avec l'introduction des langues nationales

Elle instaurait une éducation

pré-scolaire (3-6 ans), un cycle d'enseignement de base de 8 ans, un cycle d'enseignement des métiers de 4 ans et un cycle de spécialisation et de recherche. L'enseignement secondaire se fait surtout dans le privé.

« L'école révolutionnaire » en 1984 proposait une école nouvelle, un instrument au service de la Révolution. Fustigeant l'école coloniale, « conçue pour exalter la supériorité de la culture française et pour former des cadres subalternes locaux en vue de faciliter et perpétuer l'ordre colonial », elle voulait que « les diplômés sortant soient, non pas au service de leurs propres intérêts, mais au service des masses populaires ». Cette réforme n'a pas vu le jour à cause de son coût élevé et de la suppression des diplômes. Néanmoins 3 000 nouvelles salles de classe seront ouvertes durant cette période et chaque chef-lieu de département aura un collège, cha-

que province un lycée et les frais de scolarité vont diminuer de moitié faisant faire un bond à la scolarisation dans le secondaire.

Depuis 1991, en référence au discours de Jomtien sur « l'éducation pour tous en 2000 », priorité est donnée au primaire : l'éducation de base.

La Loi d'orientation de 1996 stipule que chaque cycle est terminal. L'école est obligatoire de 6 à 16 ans mais toujours conditionnée aux possibilités d'accueil. C'est aussi la mise en place du projet d'enseignement post-primaire, avec l'appui de la banque mondiale, mais il reste embryonnaire (1,4%).

Cette politique se traduit par la mise en place progressive de plans décennaux de l'éducation de base. Quant à l'enseignement technique, il reste marginal (8%) et se trouve surtout dans le privé.

Nous verrons cela avec la politique éducative du Burkina



Tableau récapitulatif de la scolarité de 1960 à 2006 :

	Post – primaire	Primaire	Secondaire	Technique	Supérieur
1960		1 063 salles TBS 6,5%	Pu 6 Pr 6 TBS 0,4%	Pu 1 Pr ?	
1970		TBS 11%	Pu 16 Pr 18 TBS 1,4%	Pu 2 Pr 11	700 étudiants
1980		2 696 salles TBS 15,8%	Pu 19 Pr 25 TBS 2,7%	Pu 3 Pr 16	
1990		7 928 salles TBS 30%	Pu 63 Pr 75 TBS 7,8%	Pu 4 Pr 7	
2000	1,4%	17 037 salles TBS 41,3% TNS 34,3%	Pu 148 Pr ? TBS 11,1%	Pu 9 Pr 42 TBS 8%	10 000 ét. TBS 0,8%
2006		TBS 60,7%	Pu 343 Pr TBS 14%		18 868 ét. TNS 0,9% TBS 2,4%

TBS : Taux brut de scolarisation      TNS : Taux net de scolarisation  
Pu : nombre d'établissements publics      Pr : nombre d'établissements privés



105 ruelle des jeux  
77000 VAUX LE PENIL  
France

Téléphone : +33 (0)1 64 09 57 96  
Messagerie : tamaye@ifrance.com

Retrouvez-nous sur le Web!  
[www.tamaye.org](http://www.tamaye.org)

« Écoute s'il pleut »  
Périodique d'information édité  
par l'association Tama-Yé  
105, ruelle des jeux  
77000 VAUX LE PENIL  
Directeur de publication :  
Laurent BAUDET  
Rédacteurs : C.André, J.André,  
C.Baudet, J.Dulac, M.Germain,  
F.Giordan, D. Valenti  
e-journal non imprimé

**Notez dans vos agendas :**

**L'assemblée générale de Tama-Yé aura lieu à Vaux-le-Pénil (77) le  
samedi 16 mai 2009, salle Fréteau.**

## Quand souffle l'harmattan

### *La poignée de poussière ( Conte peul )*

Dans un village vivait un homme riche à jeter l'argent par la fenêtre, et qui aimait à se tenir sur le devant de sa maison. Il remarqua que, chaque matin, un pauvre homme passait devant sa porte ; il allait dans la brousse ramasser du bois mort qu'il revendait ensuite pour nourrir sa famille.

Un beau jour, le richard dit au pauvre : « Chaque jour, je te vois passer devant ma porte. Ta pauvreté me fait pitié. Désormais, viens chaque matin me demander l'argent nécessaire aux dépenses de ta famille ; ainsi tu n'auras plus besoin d'aller en brousse chercher du bois mort. » Le lendemain matin, le chercheur de bois se présenta devant le richard, le salua et attendit.

« Combien te faut il pour la journée ? demanda le richard en mettant la main dans sa poche.

« Donne moi une poignée de poussière, cela suffira largement répondit le pauvre ». Le richard bien que surpris et déconcerté, se baissa, ramassa une poignée de poussière sur le sol et la donna à son obligé. Celui-ci le remercia comme s'il venait de recevoir une poignée de métal précieux, puis, comme de coutume, partit à son travail.

Le lendemain matin, le pauvre homme s'arrêta devant la porte du richard et lui demanda à nouveau une poignée de poussière. Le richard la lui donna.

Les choses continuèrent ainsi quelques mois, sans façon ni problème. Puis un beau matin, lorsque le marchand de bois mort se présenta pour demander sa poignée de poussière, le richard lui rétorqua avec humeur : « Écoute mon ami ! Si tu veux ta poignée de poussière, donne-toi la peine de te baisser et de la ramasser toi-même. Tu me fatigues à la fin ! »

A ces paroles, notre ramasseur de bois éclata de rire. « - Ô homme riche ! s'exclama -t-il. Te voilà excédé par le simple fait de me donner une poignée de poussière qui ne te coûte que la peine de te baisser pour la ramasser. Qu'advient-il si chaque matin je venais tendre la main pour recevoir de toi une pièce d'argent ?...Laisse-moi donc gagner la vie de ma famille par moi-même. La sueur de mon front ne sera jamais importunée par ce qu'elle me donne chaque jour, mais tout autre qu'elle le sera tôt ou tard. »

Le mot « Tiens ! » finit toujours par lasser celui qui le dit. Bien que dépourvu de poids physique, il pèse lourd s'il est dit trop longtemps.



# Écoute s'il pleut

Spécial famine

2009

Numéro 4

## Supplément

### BRAVO...

2008 a été une année "noire" dans toute l'Afrique de l'Ouest, avec une famine comme ces pays n'en avaient pas connue depuis 5 ans au moins !

Une saison des pluies catastrophique en 2007, presque pas de récoltes.

Le groupe de parrains, de retour en mars 2008, alerte le bureau de l'association sur la situation déjà tendue. TEEBO-Espoir, sur place, chiffre le besoin pour les filleuls à environ 7 000 €.

Aussitôt, la chaîne de solidarité de Tama-Yé se met en marche. Les parrains donnent pour leur filleul et pour le "pot commun" mutualisé, pour que TOUS les filleules et de recevoir ce dont ils ont Tama-Yé sont sollicités pour Notre partenaire historique, Français de Seine-et-Marne, un don de 1 000 €.

Les fonds sont versés au fur et mesure des mois de famine (d'avril à août). Pendant ce temps, le cours du sac de céréales passe de celui du sac de riz dépasse 20 000 CFA à la période la plus chère.

Au total, 7 260 € sont dépensés pour les filleuls et leur famille.

Les céréales achetées sont soit du mil, soit du riz selon les opportunités du marché. Le mil est vendu par sac de 100 kg, le riz par sac de 50 kg. Finalement, plus de 260 sacs seront distribués aux 130 enfants parrainés.

C'est une belle réussite pour toute l'association.

Encore BRAVO et MERCI pour eux !

Le Secours Populaire Comité de Meaux, fait

à mesure des mois de dant ce temps, le cours 13 000 à 16 500 CFA,

